

LITTÉRATURE MAGHRÉBINE DE LANGUE FRANÇAISE 1991

Jean DÉJEUX

La production littéraire en langue française paraît aussi importante que les années précédentes en ce qui concerne les romans, mais moins en ce qui concerne les recueils de poèmes. Nous avons ajouté cette année la liste des récits de vie et des témoignages, qui en effet, paraissent, pour l'Algérie du moins, se multiplier.

Une des difficultés de l'édition au Maghreb est que, d'une part, les auteurs doivent attendre des années et des années avant d'être publiés et, d'autre part, que pour l'Algérie du moins des ouvrages avec le millésime de 1990 par exemple ne sont diffusés que trois ou quatre mois après en 1991. Il est difficile de faire rapidement le bilan de l'année si l'on veut, comme il se doit, prendre connaissance des ouvrages. Par ailleurs, sur ce plan de l'édition on remarque que les éditeurs marocains progressent dans la qualité de fabrication des ouvrages, dépassant sans difficulté d'ailleurs l'édition algérienne, souvent de médiocre présentation, sauf exception.

I. – ROMANS ET RECUEILS DE NOUVELLES

Algérie

BOURAOUI (Nina) – *La Voyageuse interdite*, Paris, Gallimard, 1991, 299 p., roman.

Née en 1967 à Rennes, l'auteur a vécu à Alger les quatorze premières années de sa vie, mais ce n'est pas cette vie qu'elle raconte. N. Bouraoui dit « je » mais ne s'identifie pas à l'héroïne, qui fillette et adolescente, vit recluse dans un appartement. Elle ne voit le monde que par une fenêtre. Que faire dans l'enfermement ? Réver et se rêver, donner à voir et à entendre sa vie intime, son corps, ses humeurs. Ceci avec un grand lyrisme. Ecriture de délire et d'excès à la manière de celle de R. Boudjedra, mais beaucoup plus contrôlée. Le père est « dictateur », la mère est « meurtrière », le monde des femmes volubile, débile futile. Comment vivre sa puberté dans cet univers sinon dans les fantasmes sanglants et l'affrontement avec le père. Par ailleurs, « comment ne pas s'en-nuyer dans un pays musulman quand on est fille musulmane ? ». Et la narratrice de s'interroger aussi sur la faillite de la civilisation où elle vit. Pas d'éclats de rire, mais la tristesse, le repli sur soi. Bref un monde mortifère ou même morbide. A la fin, l'adolescente se prépare pour le mariage ; on prévoit qu'elle

produira, adulte, l'enfermement vécu dans sa jeunesse. Grande réussite dans l'écriture : luxuriance, poésie, sensualité, excès. N. Bouraoui a certainement l'étoffe d'un grand écrivain.

DJAOUT (Tahar), *Les Vigiles*, Paris Le Seuil, et Alger, Bouchène, 1991, 219 p., roman.

L'argument du roman est somme toute ténu : un brave citoyen qui travaille à l'invention originale d'un métier à tisser est soupçonné par les gardiens vigilants du parti d'être parmi des comploteurs. On le surveille donc. Après mille difficultés surmontées il obtient son passeport pour aller à la foire à Heidelberg présenter son invention, qui reçoit un prix. Retour triomphal, mais grise mine des autorités qui n'ont pas su discerner la gloire nationale et qui plus est ont soupçonné notre homme injustement.

Il faut donc trouver un coupable pour expier la faute. T. Djaout, pince sans rire, en profite pour critiquer la bureaucratie stupide et tatillonne, les corrompus du régime, « la caste théologique » et les profiteurs en place. Critiques salubres d'une société à la dérive qui se détruit elle-même. Le romancier vigilant se montre un éveilleur de conscience.

DJEBAR (Assia) – *Loin de Médine Filles d'Ismaël*, Paris, A. Michel, 1991, 315 p., roman.

L'auteur a relu les *Chroniques* de Tabari traduites en français, les hadiths de Boukhari sur les femmes et a brossé une série de tableaux de la vie des femmes du Prophète et des premières femmes de l'Islam. Mohammed laissait neuf veuves et une fille chérie : Fatima. Aïcha est la jeune épouse éplorée. Mais ce sont en tout près de dix-neuf femmes qui se sont revivifiées ici par la fiction. Elles s'imposent par leurs voix et leurs corps, même si domine Aïcha comme « diseuse de mémoire ». L'auteur se tient près des récits et des faits, réssuscitant ainsi une mémoire collective des débuts de l'Islam. Alors que les hommes se disputaient leurs préséances, ce sont bien les femmes qui ont transmis les faits et les gestes du Prophète. Ce roman est vécu comme une mémoire passionnelle des voix et des corps féminins.

FALAKI (Reda) – *Balade du Berbère, Scénario pour Algérie d'autrefois*, Paris, l'Harmattan, 1991, 167 p., roman.

L'auteur est le fils d'Abdelkader Hadj Hamou (1891-1954) romancier des années 25-35. R. Falaki a été animateur de la jeunesse autrefois ; il vit maintenant à Bruxelles. Le narrateur a été convoqué à Alger pour raconter l'histoire ancienne, mais l'interrogation est quasiment celle d'un tribunal. Pourquoi es-tu parti, as-tu épousé une étrangère, etc ? Il raconte donc sa vie, dissimulant, arrangeant les événements, inventant des personnages. Qui est-il ? « Un type qui n'est ni Arabe ni Français... Un Nègre-Blanc ». Haroun, le narrateur, se dit « l'homme de nulle part ». Etranger dans le Nord, renié dans le Sud, « métèque dans son propre pays ». En 1962 on lui a dit de changer de peau, de se laver le cerveau : « Glorifie la langue du Coran généreux ». Bref, notre homme « bâtard »

a pris le chemin de l'étranger. Roman caustique, dévoilant un « cas » parmi tant d'autres. Les propos de Haroun sont ceux d'un homme lucide.

KALOUAZ (Ahmed), *Leçons d'absence*, Paris, Noël Blandin, 1991, 189 p., roman.

Ecrivain issu de l'immigration en France, A. Kalouaz a déjà montré ses talents dans l'écriture. Ici, récit autobiographique, il évoque très douloureusement la disparition tragique d'une jeune sœur de vingt-cinq ans. Absente, mais présente à la mémoire, le narrateur tente de la retrouver à travers ses voyages : Berlin ou la province en France, il part même pour New York. Il a fait « le vide autour de lui », réglé même ses comptes avec ses parents. « L'enfance dispersée » le poursuit. Ce roman est celui des absences, sans aucun horizon spirituel. L'écriture est suggestive, simple, mais fort humaine, émouvante même, dans une forte tension narcissique, bien que l'évocation d'enfants juifs envoyés aux fours crématoires élargisse l'horizon.

Commissaire LLOB – *Le Dingue au bistouri*, Alger, Laphomic, 1990, diff. 1991, 158 p., roman policier.

Un chroniqueur (A. Lounès) dit que l'auteur est une femme. En tout cas de 1973 à 1990 ont paru 13 romans policiers algériens. Or, celui-ci non seulement contient les ingrédients du genre, mais en possède vraiment toutes les ficelles. Enfin, on sort des conventions, des bienséances, des réserves et des précautions : critique de la société pourrie, style enfiévré, argotique et savoureux ; clins d'œil ici et là aux auteurs algériens. Du sang, il y en a autant qu'on veut avec ce dingue qui étripe ici et là. La pudibonderie et la respectabilité hypocrite volent ici en éclats.

MIMOUNI (Rachid) – *Une Peine à vivre*, Paris, Stock, 1991, 278 p., roman.

Le pays n'est pas nommé : il a du pétrole, des ruines romaines et se trouve près de la mer, mais c'est tout. Le Maréchalissime qui va atteindre le sommet de l'Etat est le fils d'un bohémien abandonné. Il a survécu sans s'embarrasser de morale et de scrupules, a suivi les écoles et, entré dans la carrière militaire, est parvenu au plus haut grade par la corruption, le mépris des autres, la débrouillardise. Il a fait disparaître son prédécesseur. Mais un jour il tombe amoureux d'une belle blonde, *fitna*, irrésistible. Elle disparaît, il la fait rechercher, la retrouve, mais elle se refuse. Sa peine à vivre ? Comment vivre le pouvoir absolu et le grand amour ? Faut-il céder le pouvoir ? Mais il est trop tard pour lui : il est renversé et envoyé comme les autres devant le peloton d'exécution. La verve de l'auteur ne tarit pas, mais ce roman aurait pu être moins long.

Parmi les autres romans de l'année, retenons l'originalité de Farid Abache dans *Camisole de gré* : discours décousu, avec néologismes, spontanéité dans les réflexions, style fragmentaire.

Kadri Agha dans *Le Purgatoire...* tourne autour du macabre et s'amuse avec les petites horreurs. La mort est souvent présente ici et l'insolite presque à toutes les pages. Mohammed Benayat se lance dans le roman policier avec

Freddy la rafale : en France à la veille de l'indépendance de l'Algérie, des membres de l'OAS s'affrontent aux combattants algériens. Tortures, viols, meurtres à travers la vie de deux couples. Il y a les mauvais harkis (par définition) et les combattants purs et durs. Assez manichéen donc.

Peau d'exil de Aïcha Bouabaci est un recueil de nouvelles diffusées en 1991. Il ne s'agit pas de l'exil géographique, extérieur, mais celui d'une femme qui vit ses réalités de femmes en Algérie. Cet exil se manifeste ici dans de nombreuses situations que dévoile chaque nouvelle : ambition avortée, architecture, confiscation du rêve, incertitude, aveuglement de l'injustice, etc... Mustapha Boucharad dans *Ciel de feu* écrit un roman d'introspection jusqu'à la découverte d'un mariage incestueux (frère-sœur). Ce drame est divulgué au docteur qui raconte et qui l'apprend en faisant passer des tests psychiatriques. La vérité accule toute une famille à un drame final.

On passe avec Anissa Boumediène à un roman moins sombre : *La fin d'un monde*, roman historique. L'amour passionnel unit au VII^e siècle Tawba et Leïla, nouveaux Qais et Leïla. L'amant est tué, mais Leïla deviendra une grande poétesse. Hocine Bouzaher dans *Le sel et la plaie* laisse sa nostalgie d'un amour ancien avec Anne-Marie connue à Bordeaux. L'image de son propre pays y est désabusée ; les rêves du jeune révolutionnaire d'autrefois sont retombés.

Un « négro » accepte d'écrire pour un vieillard à Oran dans les années 1990. El Hadj Mahfoud El-Gembri fait donc écrire ses mémoires, l'épopée fastueuse de sa tribu. Le « négro » s'abaisse au rôle de « scribouillard » pour l'amour de la belle Saadia, dix-sept ans, femme du vieillard. Abdelkader écrit cette fiction avec bonheur : *Mémoires d'un négro*. Moussa Lebki dans *Bouz'louf... tête de mouton* rassemble des histoires à raconter, mais l'écriture manque.

Abderrahmane Lounes dans *Satire à vue* se livre à son plaisir favori, celui des bons mots, satiriques, parfois caustiques, en tout cas plein d'humour transcendant la morosité ambiante. Son roman *Ras el Mehna* est un récit à résonances autobiographiques sur son enfance dans la casbah d'Alger. Né en 1952 il n'avait donc que dix ans en 1962. Ce qu'il dit de la vie dans la casbah pendant la guerre paraît ressembler à la casbah des années 30 ou 40, mis à part les références à la guerre.. Ce récit est plein d'humour, de vivacité, de chaude ambiance, du moins telle qu'un garçon de cet âge-là l'a vécue : un garçon petit diable. Ce sont des « tranches de vie » sur différents « milieux » de ce quartier. Mais pourquoi faut-il que l'auteur paraisse en rajouter ici et là ? Il ironise sur le fait que l'instituteur demandait de mettre un G majuscule à Gaulois. Il en faut un évidemment, comme à Berbères, Arabes ou Irakiens. Le garçon a-t-il appris textuellement que les ancêtres de l'Algérie étaient des Gaulois ? Il n'est pas nécessaire de prendre des instituteurs pour des imbéciles, même dans un roman. Il a vu aussi « pas mal de lieux publics réservés exclusivement aux Européens avec l'inscription : « entrée interdite aux Arabes, aux juifs et aux chiens ». Et ceci dans la casbah ! *Ras el Mehna*, par ailleurs, se lit avec beaucoup d'intérêt.

Quant au roman de Farouk Cheikh *La Halle aux grains* il s'agit d'une sorte de chronique de trois jeunes gens, l'un exclu de l'école, l'autre échouant au Bac, le troisième gratte-papier : le résultat est le désenchantement.

La réédition des deux romans de Chukri Khodja *El Euldj* et *Mamoun* est une judicieuse initiative, ces œuvres montrant bien l'ambiguïté dans laquelle écrivaient les romanciers de ces années 25-30, dans un double désir du Même et de l'Autre, avec un langage différent selon qu'ils en parlaient en arabe ou en français et selon les auditoires.

Maroc

BEN JELLOUN (Tahar) – *Les Yeux baissés*, Paris, Le Seuil, 1991, 299 p., roman.

Dans le sud marocain une fillette, la narratrice, est affrontée à une tante cruelle. Elle aurait un secret, celui d'un trésor caché dans la montagne ; elle seule pourrait le trouver un jour. Le père parti pour la France comme travailleur fait venir sa famille. La jeune fille effectue sa promotion dans le monde des « autres », va à l'école, ouvre les yeux, dit « je ». « Baisse les yeux quand tu me parles », lui avait dit le père. Mais peu à peu la jeune fille a appris à regarder en face. Cependant un mariage est raté ; Revenue au village natal des années plus tard, elle s'y sent étrangère. Elle est maintenant entre deux mondes et deux cultures. L'eau vive a été découverte par les villageois, mais elle-même a vu ailleurs une autre eau vive. Son aventure demeure tout de même ambiguë. La liberté conquise par l'héroïne n'est pas pleinement satisfaisante. Quant à Tahar Ben Jelloun il profite de ce nouveau roman pour évoquer son travail d'écrivain : « Ecrire pour ne pas devenir fou, pour s'accrocher à ses racines ».

CHRAÏBI (Driss), *L'Inspecteur Ali*, Paris, Denoël, 1991, 237 p., roman.

L'auteur tente de retrouver la verve de *Enquête au pays*, mais il avouait lors d'un débat à l'Institut du Monde Arabe à Paris que le propos de ce nouveau roman était tout de même bien léger. Le romancier fait pour ainsi dire parler son double ; il veut s'amuser et en même temps vitupérer quelque autre romancier de renom, son compatriote. Un certain Brahim Orourke, alias B.O.'Rourke auteur de « polars », revient au Maroc avec son épouse écossaise, Fiona. Les parents de celle-ci débarquent bientôt au Maroc et une histoire invraisemblable commence, à laquelle le lecteur ne prend guère d'intérêt. Driss Chraïbi a voulu simplement se distraire, jouer avec les mots et les langues. La fin du roman évoque la sourate de la Lumière lors de l'accouchement de Fiona. Le garçon naissant rappelle à l'auteur sa vie et sa propre mère ; le passé enfoui remonte à la surface. On attend de l'auteur un vrai roman policier, promis.

Deux autres romans en cette année 1991 : celui de Aherdan, *Un poème pour étendard*, se veut une vaste fresque où s'exprime « l'âme du peuple amazigh dont le nom signifie « liberté ». L'auteur a rassemblé ici contes, légendes, traditions orales de la société berbère avec les sens de l'honneur, de la dignité et du courage dans la lutte contre les Français. Il revendique aussi sa culture menacée de nos jours. Quant au roman de Fatiha Boucetta, *Anissa captive*, il s'agit d'un roman autobiographique. Fille d'ambassadeur, elle a une enfance et une adolescence dorées d'enfant gâtée dans diverses capitales. Mais quand elle se marie,

c'est la catastrophe : le mari boit. Divorce. L'auteur s'aperçoit que l'argent ne fait pas le bonheur. Falbalas, coutumes, amusements ne changent rien à la situation de mineure. Anissa se rend compte un peu tard qu'elle reste captive, non majeure de surcroît. Tout à fait du roman seulement c'est le sursaut contre la société phallogratique. Elle veut se suicider, mais la vie l'emporte. Ce sursaut final paraît artificiel : tout un roman pour raconter un « bonheur » frelaté, bourgeois et doré. Des milliers de Marocaines pourraient raconter, elles, une vie de luttes.

La réédition du roman de Chatt change curieusement le prénom de l'auteur : Abdelkader et non Benazous comme en 1932.

Tunisie

BEN HA-J YAHIA (Emna), *Chronique frontalière*, Paris, Noël Blandin, 1991, 240 p., roman.

Une nouvelle femme-écrivain fait son entrée dans la littérature avec une écriture d'une bonne tenue, à la fois limpide et très évocatrice de la quête profonde. L'auteur raconte la vie de deux femmes, Zeineb et Narjess. Celle-ci s'est mariée avec un Français ; reniée elle doit partir pour la France où elle finira dans le néant, en se laissant mourir, ne pouvant venir à bout de son drame intérieur. Elle était la « luronne » qui brisait les tabous. Zeineb se raconte elle-même sur le mode de l'introspection. Elle est en réaction contre l'hypocrisie, les coutumes sclérosées, la bonne conscience, les dignités apparentes. Elle n'aime pas « les eaux endormees ». Or, tout dort, puisqu'elle est née « dans une société du Livre, dans la société d'un Livre où tout est dit, prévu et écrit ». Bref, elle agit selon la liberté critique. A Paris, elle a l'impression de « naître au monde ». Elle a accédé à la vraie vie à travers la langue étrangère. D'excellentes pages pourraient être citées sur l'atmosphère du hammam, le jeûne du ramadan. La télévision et les langues, etc... Au bout de son aventure Zeineb est « condamnée à vivre dans un lieu où le désir cohabite avec la soif et la fabulation ». A Tunis, sa ville natale, elle est « obligée de se cacher pour tressaillir ».

EL HOUSSEI (Majid) – *Le Verger des poursuites*, Paris, Noël Blandin, 1991, 144 p., roman.

L'auteur, né en Tunisie, habite depuis de longues années à Padoue. Il est avant tout poète et son « roman » est une déambulation et une méditation poétiques à travers sa ville d'adoption. La terre natale interfère dans cette rêverie. Autour des cinquante ans, le poète est « contraint de faire en [lui] même chemin éboulé et perdu ». Mais comment traduire le fuyant, l'évanescence, les visions fugitives et les arabesques ? Le voyageur dit au début qu'il a sept portes à ouvrir ; en fait, il paraît s'avancer dans un labyrinthe. Récit « difficile » donc sur un « pullulement d'images » à travers ruelles et palais, places publiques et monuments. Les cultures sont en symbiose. Sur le plan de l'écriture, Majid El Houssi croise Abdelwahab Medded (*Talismano*, 1979). Il supprime les particules et les articles : « couvrir plaies ou blancheur écumante ». La langue est souvent ainsi exténuée, forcée dans sa forme, dans les règles mêmes de l'écriture.

L'essentiel pour le poète c'est le comment dire. Un visage aimé, celui de Taos, apparaît en toile de fond, comme une Béatrice. Cette « poursuite » est comme un poème animé par un souffle, mais, à la porte du « verger », le lecteur doit se débarrasser de tout raisonnement cartésien, cela va de soi. On entre, en effet, dans le domaine du merveilleux.

Deux autres romans tunisiens en 1991. Celui de Ali Beheur, *De miel et d'aloès*, raconte la vie de l'auteur jusqu'au divorce. L'écriture a de la ressource, mais la vie racontée n'a rien d'édifiant : après avoir couru les jupons il faut se ranger. L'auteur se découvre « un radeau au milieu de l'océan ». Il est demeuré instable, non adulte, tiraillé entre deux univers : « Oriental occidentalisé? Occidental d'Orient? ». Il est « frustré à vie »; Salah Ben Rafik écrit *Lettres scellées au Président*, une longue histoire assez filandreuse d'un « voyageur » qu'on appelait Ibn Battuta. Il faudrait pouvoir s'y intéresser.

II. RECUEIL DE POÈMES

Algérie

BENCHEIKH (Jamel Eddine) – *Alchimiques*, poèmes avec onze sérigraphies de Sarah Wiame, Paris, Poegram, 1991.

L'auteur a lu ses poèmes, avec la participation d'Hossein Oumoumi à la flûte nay, au Centre Pompidou le 27 janvier 1992. Présentés dans une édition de luxe sous emboîtage, ces poèmes sont d'une haute inspiration.

*Cycle des mutations vitales
Instinct dressé contre néant
Voici l'alliance des rêves
Où se distille l'éther intime
Quand partout vibre l'univers*

SASSI (Salah) – *Mots lus mots dits*, Paris, Caractères, 1991, 75 p.

Le recueil tient plutôt de la prose poétique que de la poésie mise en vers, sauf pendant quelques pages. Ce qui domine c'est la simplicité, la spontanéité, le retour au merveilleux et à la fraîcheur de l'enfance. « L'important c'est d'aimer et de vivre pour cette cause ». L'auteur parle de rencontres amoureuses, mais en voulant « cicatriser une plaie imbécile ».

*A l'amour je dis bonjour
A l'amitié je dis gaieté
A l'humour je dis bonjour
A la méchanceté je dis que fais-tu là
Je dis vous ne m'échapperez pas!*

Deux autres recueils ont paru : de Djamal Benraïs à compte d'auteur à Alger; de El Mehdi Chaïbeddera, *Baghdad au bunker de mon cœur*, écrit dans la fièvre ou la révolte de la guerre du Golfe.

Des rééditions sont à signaler : de Bachir Hadj, Ali, *L'Arbitraire*, pour ses poèmes rassemblés à la fin de ce témoignage; de Kateb Yacine, *Soliloques*, introuvables depuis 1945 : luxuriances rimbaldiennes et tristesses baudelairiennes. Le recueil était écrit à dix-sept ans. Kateb disait de lui en 1967 : « Ce ne fut guère brillant ».

Maroc

KHAIR-EDDINE (Mohammed), *Mémorial*, Paris, Cherche-Midi édit. 1991, 93 p. Préface Jean Orizet : « Songe et clameur du réel ».

Après un long silence, l'auteur fait irruption plein de fièvre et de lyrisme échevelé. Le lecteur est littéralement pris dans un vertige : accumulation de néologismes, de mots insolites, de clin d'œil mythologiques, de rencontres culturelles et d'images venant de tous les horizons. Explosion de mots et d'images, volcan en pleine fusion.

*Il n'y a qu'un conte ancien, le mémorial
d'un être igné pareil
aux circonvolutions et aux ocelles
des glossines;
serpentine, il n'y a dans l'iris de ce lion
qu'un horizon que brisera
le vent.*

Les autres recueils sont ceux de Tahar Ben Jelloun *La Remontée des cendres*, édition bilingue français-arabe (version arabe de Kadhim Jihad), suivi de *Non identifiées*, poèmes sur les pays arabes après la guerre du Golfe. Khalid Dinia dans *Hybrides* présente un travail produit sur un double corpus français arabe auquel s'ajoute épisodiquement le berbère. Il s'agit de poèmes de laboratoire pour des lecteurs de petits cénacles, un peu comme Pierre Guyotat avec *Le Livre*. Combien de lecteurs autres que l'auteur? Salah Lahoussine écrit *Chansons pour un auteur en hauteur*. L'auteur est né à Paris de mère belge et de père inconnu. Ses poèmes sont sentimentaux, non coincés dans des frontières. Enfin, Mohammed Aziz Lahbabi poursuit la réédition de son œuvre avec *Œuvre poétique*, t. II, qui contient des inédits.

Tunisie

BOURIAL (Hatem) - *La source noire*, Tunis, La nef, 1991, 45 p. et *id. La Septième face du dé*, Tunis, La Nef, 1991, 48 p.

L'auteur dirige les éditions La Nef qui publient d'élégantes plaquettes de poèmes; qualité de la présentation et du contenu, c'est ce que l'on peut dire des recueils déjà publiés. La jeune poésie tunisienne depuis les années 80 n'emprunte pas nécessairement les sentiers des anciens. Hatem Bourial le montre bien dans ses deux recueils. La recherche sur les mots est poussée, la lutte contre les banalités et les lieux communs menée radicalement.

*Jailli soleil l'hexaèdre pétri taraude le vide.
Hébété, muet, rivé à l'orient de l'ombre.
Un dè s'abîme dans l'espace où bruissent*

*Encore d'autres espaces mastabas du chaos
Plus haut : le bruit
(La septième face du dé)*

SMAROU (Ali), *Orphée ou l'amour éternel*, Tunis, Orbis Impression, 1991, 110 p. Préface de Léopold Sédar Senghor.

Le poète veut « incarner la mission » d'Orphée tout en étant « sa propre voie ». La poursuite de l'aimée traverse les obstacles et à la fin de la quête « les ténèbres n'existent plus ». Le poète poussant à l'extrême le désir passionné se heurte à l'inassouvissement : l'Amante n'est jamais totalement rejointe. A. Smaoui avance donc sur des sentiers spirituels escarpés.

*Je meurs de chanter l'indicible
Le verbe en moi s'était fait chair
Grâce ! ma passion la plus chère
est d'être un jour ta seule cible.*

En 1991, également Hedi Bouraoui publie *Arc-en-terre* que nous n'avons pu lire.

III. PIÈCES DE THÉÂTRE

Algérie

BENAISSA (Slimane) – *Au delà du voile*, Cornières (Belgique), Lansman, 1991, 48 p.

Il s'agit de la traduction française de *Rak Khouya ou ana achkoun ?* jouée à Alger en arabe, ainsi qu'en français ensuite en France. Discours d'idées de deux femmes à propos entre autres du *hijab*. La mise en scène est plutôt défailante.

Maroc

SADDIKI (Tayeb) – *Les sept Grains de beauté*. Casablanca, Eddif, 1991, 111 p.

Un conteur de Jamaâ el Fna quitte Marrakech à la recherche de Dounia la belle aux sept grains de beauté. Il effectue dix-huit voyages, autant de contes et légendes où le rêve se mêle à la réalité. L'auteur s'est inspiré des conteurs de Jamaâ el Fna et du *Divân el Majdoub* notamment.

IV. RÉCITS DE VIE ET TÉMOIGNAGES

Ce sont des auteurs algériens qui racontent leur vie ou portent témoignage : Salem Kacet sur *Le Droit à la France*, c'est-à-dire à l'intégration et à la nationalité, mais surtout des femmes : Nacéra Rech plaide la cause de l'Algé-

rienne avec passion, dénonçant tout ce qui l'emprisonne, de même Fatima Bensli. Dalila Kerouani dans une *filles d'Algérie...*, au titre commercial, raconte les déboires de ses mariages, puis son sursaut pour survivre et sauver sa vie personnelle : Exemple de courage et de persévérance. Enfin Farida Sellal laisse parler sa souffrance dans *Farès* : combat d'une mère (et du père) pour sauver son garçon de quatre ans grièvement brûlé. Récit émouvant, fort intimiste parfois.

V. ESSAIS SUR LA LITTÉRATURE ET LES AUTEURS

Nous distinguons les ouvrages généraux, ceux sur les auteurs, puis les actes de colloques, enfin les numéros spéciaux de périodiques.

Nicolas d'Ambrosio signe en Italie une *Bibliographie de la poésie maghrébine de langue française, 1945 – 1990* dont le sous-titre pourrait être selon nous : ou comment élaborer une bibliographie avec le travail des autres. L'auteur écrit sans vergogne qu'il a puisé directement dans nos propres travaux ; disons purement et simplement, en nous « remerciant » de surcroît. Son travail s'arrête en 1987 et pour cause : *l'Annuaire de l'Afrique du Nord* de 1988 diffusé en 1990 n'a pu être copié par lui. L'auteur est évidemment incapable de rendre compte critique des titres cités dans sa « recherche ». Rudler écrivait en 1927 : « Il est évident qu'un écrivain, parce qu'il déclarerait ses sources, ne cesserait pas d'être un plagiaire s'il l'était en effet. Il ne serait qu'un plagiaire impudent, comme celui qui se tait serait un plagiaire honteux ». (*Techniques de la critique et de l'histoire littéraire*, Genève, Slatkine Reprints, 1979, p. 136, note 1). Le mérite chez D'Ambrosio revient à l'ordinateur qui assure le classement !

Un ouvrage collectif *Diwan d'inquiétude et d'espoir*, sous la direction de Christine Achour, rassemble des essais sur des écrits féminins algériens de langue française : monographies, genres littéraires divers, suivis de textes et d'interviews. La bibliographie non exhaustive des œuvres de fiction s'arrête en 1987, alors que l'ouvrage est publié en 1991. Il conviendrait de signaler par exemple que *l'Histoire de ma vie* de Fadhma Aïth Mansour Amrouche a fait l'objet d'une réécriture, au moins partielle, par sa fille Taos. Denise Brahimi dans *Appareillages* écrit dix études comparatistes sur la littérature des hommes et des femmes dans le monde arabe et aux Antilles. Les auteurs au Maghreb retenus sont A ; Djebbar, M. Mammeri, D. Chraïbi, A. Laâbi, H. Béji, A. Meddeb, A. Lemsine et A. Khatibi. Ces lectures sont classées sous les rubriques suivantes : Traumatismes, société, tragédies et création.

Jean Fontaine consacre un chapitre aux écrivains de langue française (ch. VIII) dans son histoire de *La Littérature tunisienne contemporaine*. Celle-ci est du plus grand intérêt, mais il serait utile de compléter la liste des écrits de langue française.

Alec G. Hargreaves de l'Université de Loughborough (Angleterre) publie une première synthèse en anglais sur la littérature qu'il appelle « Beur » : *Voices from the North African Immigrant Community in France*.

L'auteur recourt aux approches contemporaines des théories critiques pour l'étude des textes dont le corpus s'arrête ici en 1989. Quatre parties : la biographie, l'autobiographie et la fiction, le jeu des pronoms, le présent et le futur. Des influences très variées sont mises en lumière, de même la recherche de l'identité. Le thème du conflit religieux et linguistique et de ses expressions littéraires est bien mis en valeur. Nous avons avec ce livre une bonne synthèse, instructive et éclairante, sur ces auteurs qui continuent d'écrire ; de nouveaux noms apparaissent après 1989. Salim Jay s'amuse dans *Les Ecrivains sont dans leur assiette* ; il cite quelques Maghrébins.

Parmi les ouvrages généraux, celui de Naget Khadda sur la *Représentation de la féminité dans le roman algérien* est extrait de sa thèse d'Etat. L'auteur s'arrête à quelques romans seulement, donc l'essai est « fatalement fragmentaire, lacunaire et volontairement sélectif ».

Parmi les romans étudiés *La macération* de Boudjedra est écrit en arabe (du moins est-ce ce que déclare le romancier) ; il eût été bon alors de partir du texte arabe. N. Khadda fait remarquer judicieusement que « la femme a servi de support à la transformation diachronique du roman algérien et où chez un même auteur la mutation d'écriture s'est montrée chaque fois médiatisée dans la reconnaissance du protagonisme féminin ». Autre remarque à retenir et à rappeler du reste à certains critiques : « Si le texte n'est pas une image spéculaire de la société, il entretient avec elle un réseau de communications qui rend difficile et souvent vaine la séparation drastique entre extra et intra-texte ». Le texte ne se ballade pas, en effet, entre ciel et terre.

Mostefa Lacheraf fait rééditer ses textes anciens : *Littératures de combat*, c'est-à-dire des préfaces, des introductions, des essais qui sont toujours des textes vigoureux, critiques et plein de lucidité dans le regard porté sur les réalités culturelles algériennes.

Giuliana Toso Rodinis coordonne et fait rééditer l'ouvrage collectif *Le banquet maghrébin* paru en 1981 sous le titre *Il Banchetto maghrebino*. Il s'agit donc d'un ensemble d'essais sur des auteurs maghrébins ou sur différents problèmes de cette littérature. Cette réédition permet à certains de préciser leurs propos et même d'augmenter le nombre des contributions.

Andrée Montero brosse rapidement une vue d'ensemble sur *l'Algérie comme source d'inspiration littéraire*. A dire vrai le sujet est bien connu, souvent exposé. Nous renvoyons, par exemple, aux fascicules de *Simoun* autrefois sur la question (n° 25 et 26). De même Jo Sohet écrit *L'algérianisme*, retraçant rapidement l'histoire de ce mouvement littéraire qui a pris naissance à partir des années 20 et qui a été dépassé à partir des années 35 par le Méditerranéisme de l'Ecole dite d'Alger. L'auteur en profite cependant pour lier le mouvement « algérianiste » depuis 1962 aux auteurs des années 20-30.

Quelques travaux sont consacrés à des auteurs. Ainsi la livraison de *Awal* de 1990 (diffusée en 1991) centrée sur Mouloud Mammeri (1917-1989). Ce fascicule contient des hommages et des entretiens avec le romancier. A signaler un dossier spécial sur M. Mammeri durant la guerre, fort utile. Le romancier écrivait, en effet, dans le journal *Espoir* des libéraux d'Algérie ; près de 150 pages sont ainsi consacrées à Mouloud Mammeri. Elles sont les bienvenues, comme

une introduction à une réédition de textes mêmes de l'auteur : *Culture savante et culture vécue*, des études que Mammeri avait écrites entre 1938 et 1989 dont celles parues dans *Aguedal* en 1938.

Elles sont présentées par Melha Benbrahim-Benhamadouche et Rachid Bellil. Cet ensemble rappelle au lecteur que Mouloud Mammeri était attentif à la tradition orale de son pays et à l'anthropologie et pas seulement romancier. Il est tout de même regrettable qu'un effort n'ait pas été fait pour regrouper aussi les interviews que l'auteur a données, surtout celles parues dans *Le Jour de Beyrouth* en mai et juin 1966 et les plus récentes entres autres dans *Horizons, Algérie-Actualité* ou *Actualité de l'Émigration* quand la censure ne pouvait plus sévir. Du reste, certaines n'ont été publiées qu'après sa mort. Il faudra bien que toutes ces interviews depuis la première dans *L'Effort algérien* du 28 novembre 1952 soient regroupées et rééditées un jour.

Réunis autour d'Albert Memmi des chercheurs ont discuté de la dépendance : *Figures de la dépendance*. Il s'agit bien, en effet, d'un des thèmes majeurs de la recherche sociologique de l'auteur du *Portrait du colonisé*.

Pour *Kateb Yacine* est le titre d'une brochure consacrée à l'auteur de *Nedjma* (1929-1989) dont on continue la célébration. L'auteur avait dit qu'il était devenu « un mythe », mais les « fans » arriveront sans doute à lui élever une *qubba*, lui qui avait pourtant écrit dans l'Orient de Beyrouth en 1965 : « Gare à l'adoration », il est vrai au sujet de la langue arabe. Ici, treize auteurs algériens portent leur témoignage sur le disparu. Des illustrations de peintres algériens rehaussent la présentation de cette plaquette distribuée en juillet 1991.

Enfin, Tayeb Bouguerra publie sa thèse : *Le dit et le non-dit. A propos de l'Algérie et de l'Algérie chez Albert Camus* (sd, diff. 1991). L'ouvrage se présente comme une volonté de lecture critique d'un Algérien de l'œuvre de Camus. Intéressant donc au premier abord. Cependant le critique lui-même part d'une idéologie, il interprète à partir de ses présupposés : il n'hésite pas à faire des procès d'intention à Camus. Il est bien vrai que celui-ci ne parle de « l'Arabe » qu'en termes impersonnels, mais faut-il oublier pour autant qu'il a dénoncé la misère en Grande Kabylie. Jules Roy a même pu écrire : « Camus m'a enseigné que les Arabes avaient une âme ». Jean Sénac pouvait en dire autant malgré sa brouille par la suite avec lui. Le critique doit se garder d'être aussi catégorique quand il a à parler de Camus, si bien que, tout en reconnaissant l'intérêt de l'étude de T. Bouguerra, on peut souhaiter que d'autres critiques étudient également ce non-dit camusien. L'intérêt de la thèse éditée est que l'on commence à s'intéresser à l'auteur de *La Peste* en Algérie, car il fait bien partie de son héritage culturel.

Quelques actes de colloques ont fait l'objet de publications. Ainsi ceux du Congrès des 5, 6 et 7 avril 1990 sur *L'Apport de la Psychopathologie maghrébine*, organisé par le Centre de Recherches en Psychopathologie de l'Université de Paris XIII (Villetaneuse). Plusieurs communications portaient sur la psychanalyse et le texte maghrébin. Celles-ci sont condensées dans ces actes. Pour les lire intégralement il faut recourir à la brochure *Psychanalyse et texte littéraire au Maghreb*, sous la direction de Charles Bonn et Yves Baumstimler (disons qu'ils

ont écrit des avant-propos). Sous la rubrique « Roman familial et texte littéraire », nous avons quatre études dont trois s'intéressent à Rachid Boudjedra, l'autre, celle très pertinente de Claude Cals, à l'ensemble des romans marocains. *La Pluie* de Boudjedra est un roman très étudié, mais tout se passe comme si on le prenait pour un texte écrit directement en français, alors qu'il est dit par le romancier être écrit d'abord en arabe. Le psychanalyste devrait être d'abord à l'écoute de la langue première au risque autrement d'interpréter à côté. On sait aussi que les romans de Boudjedra sont une affaire en or car on a toujours l'impression que le romancier « fabrique » ceux-ci en fonction de telles études qui opèrent la dissection de l'intime. Sous la rubrique « Au miroir de l'autre », quatre autres études dont une sur Khatibi, une autre sur « les béances de l'écriture », terme à la mode depuis quelques années. Il faut bien avouer que de pareilles études risquent parfois de verser dans le discours ésotérique, flou ou logomachique. La brochure contient aussi notre propre communication sur « Jeh'a ou la saillie (*nâdira*) », car le rire peut servir aussi de thérapie quand le sérieux ou la morosité dominant.

Discours en /jeu(x), intertextualité ou interaction des discours, tel est le titre alambiqué des Actes du colloque du Département de français de l'Université d'Alger en 1986. On y a discuté des théories à l'ordre du jour, Jean Duchet, l'initiateur du courant socio-critique étant présent. C'est dire si les intervenants ont brassé les concepts théoriques en tentant des applications aux romans maghrébins ou non maghrébins. La censure a aussi été évoquée, ce qui était assez courageux, somme toute, en 1986. En effet, pour un plus large débat sur la question il faut attendre le colloque organisé par la Ligue algérienne de Défense des Droits de l'Homme en avril 1988 : « Le créateur face à l'expression ». De toute façon, les colloques permettent, quand les communications sont de bonne tenue (ce qui n'est pas toujours le cas), d'ouvrir des horizons, de soulever des problèmes, de « déconstruire » même puisque pour certains cela paraît primordial.

La revue *Itinéraires et Contacts de cultures* de l'Université de Paris-XIII (Villetaneuse, diff. l'Harmattan) rassemble dans deux livraisons les textes de deux colloques. Dans le vol. 13, ceux du Colloque de l'APELA de 1990, sous le titre *Autobiographies et récits de vie en Afrique*. Plusieurs communications portaient sur des auteurs algériens ou sur l'émergence du « je » dans la littérature maghrébine, alors que la mise en valeur de ce « je » n'était pas très prisee dans la vie des sociétés musulmanes, comme y sont surveillées les manifestations de l'individualisme. L'autre livraison, celle du vol. 14, contient une sélection de communications du colloque qui aurait dû se tenir à l'Institut du Monde Arabe en janvier 1991 et qui a été annulé à cause de la guerre du Golfe : *Poétiques croisées du Maghreb*. Trois rubriques : Lectures croisées, Intertextualités, Écritures des deux rives et Actualités (dont un entretien fort intéressant avec Mohammed Khaïr-Eddine). Là encore les interprétations des critiques peuvent se donner libre cours, dans le vocabulaire au goût du jour. Il est certain que parfois le discours aurait gagné à être plus clair, autrement on risque les « mécompréhensions », comme dit un intervenant ! D'autres communications, prévues lors de ce colloque, sur Kateb Yacine et sur Mouloud Mammeri feront l'objet de deux autres publications.

Aux éditions Nouvelles du Sud, dirigées par Paul Dakeyo, il faut retenir la parution des actes du colloque de l'APELA de 1989 : *Littératures africaines et Histoire*. Une seule communication sur le Maghreb, celle que nous avons faite sur *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djebar où la romancière parle de « voix ensevelies » et de « fièvre scripturaire ».

Enfin, Mildred Mortimer publiée à Londres *Journeys Through The French African Novel* que nous n'avons pu consulter.

Comme chaque année un certain nombre de numéros spéciaux de périodiques ont été publiés, ceux déjà cités contenant les actes de colloques et d'autres.

Aube Magazine, sous le titre *Lumières d'exil*, contient quelques textes de Maghrébins.

Le *Cahier d'Études maghrébines* (n° 3) de Lucette Heller de l'Université de Cologne est consacré entièrement à la *Littérature judéomaghrebine d'expression française*. Cette copieuse livraison illustrée est divisée en trois parties : l'Histoire et la Civilisation qui rappelle l'histoire des Juifs du Maghreb ; Littératures judéo-maghrébines ensuite sous les rubriques judéo-marocaine et judéotunisienne. Nous avons ainsi de bonnes présentations, analyses et interviews sur les auteurs ou des auteurs eux-mêmes, d'Albert Memmi en particulier. Des illustrations bien choisies rehaussent la qualité de ce *Cahier*. Chaque année Lucette Heller livre de substantielles contributions à l'étude des littératures du Maghreb dans des présentations bien étudiées et accessibles à de larges publics, non pour de petits cénacles.

Coup de soleil - Infos, de l'Association Coup de soleil, consacre une livraison spéciale aux livres. Plusieurs études font ainsi le point sur plusieurs domaines du Livre portant sur le Maghreb ou le monde arabe.

Hommes et Migrations, sous le titre *Lettre d'exil*, rassemble plusieurs études et tables rondes consacrées à ce thème de « l'exil » ou de « l'ailleurs » chez des écrivains venant de plusieurs pays du monde ; Le dossier est coordonné par le Huu Khoa. Nous avons tenté sous le titre « Le Maghreb en France » de synthétiser les réactions des romanciers par rapport à cet « ailleurs » désirable et désiré. Le véritable exil est celui que porte avec lui celui qui a été banni de son pays et qui ne peut y retourner. Le cas est rare quand on considère la situation des écrivains maghrébins. Et, même si ce fut le cas pour l'un ou l'autre, les situations politiques évoluant, plusieurs écrivains ont pu retourner dans leur pays qu'ils avaient fui. Mohammed Khaïr-Eddine est même reparti de nouveau du Maroc pour vivre en France. Si « l'exil » en France était si insupportable que d'aucuns se plaignaient à le dire, ils repartiraient dans leur pays, mais ce n'est pas le cas. Retenons dans ce fascicule l'article d'Abdellatif Laâbi « exil » et création ». Comme il le disait lui-même au cours d'une table ronde, la distance prise avec « la tribu » lui permet la critique de celle-ci. Rabah Belamri est bien de cet avis : la France est pour lui un « espace de liberté » ; il n'y est « pas du tout en exil ». Le fait d'être en France « m'a permis (dit-il) de jeter un regard plus lucide sur moi-même, sur des valeurs culturelles de mon milieu et de me poser des questions ». Il n'y a « pas de déchirement ». Il y a donc lieu de déconstruire un discours de mauvaise foi sur l'exil que trop souvent on entend ou qu'on peut lire dans la presse algérienne.

Horizons maghrébins (de Toulouse) publie en décembre 1991 (mais diff. en 1992) une excellente livraison sur *La perception critique du texte maghrébin*. Les articles portent sur la critique littéraire et le discours journalistique, sur la vision globale, sur la mise en relief de telle œuvre ou de tel auteur. Les approches sont diverses comme il se doit, « La critique ayant tout à gagner de la multiplicité des approches ». C'est pourquoi on s'étonne de polémiques mesquines de critiques qui voudraient sans doute que tout le monde pense comme eux et qui ne tolèrent pas que d'autres soient libres d'exprimer leurs points de vue. On peut lire en outre, sous la signature de Christiane Achour, à propos de chercheurs étrangers, que « le comble est que ces mêmes chercheurs étrangers qui accueillent les chercheurs algériens dans leur pays se font plus facilement éditer en Algérie même que les chercheurs algériens » ! Que faut-il en conclure ? Chacun chez soi ?

La revue *Impressions du Sud* d'Aix-en-Provence consacre sa livraison d'Hiver/Printemps 1991, n° 27/28, à *Expressions algériennes*. Il s'agit d'un bel ensemble joliment présenté et illustré. Les textes portent aussi bien sur les arts que sur les littératures et les langues. Pour une fois la littérature féminine est largement traitée. Mais curieusement est oublié le roman de Houaria Kadra-Hadjadji *Oumel-kherr* pourtant paru en 1989. La poésie est traitée ainsi que le théâtre où une place est faite avec bonheur aux pièces de Fatima Gallaire, mais où les pièces de théâtre de Nouredine Aba, pourtant jouées avec succès en France, sont complètement oubliées. Il y a ainsi dans le fascicule de curieux « oublis », comme si certains étaient à exclure. L'édition est présentée : une trentaine de maisons privées existent, mais tout le monde sait que les éditeurs se débattent dans de grandes difficultés. Quelques pages sont consacrées à Kateb Yacine. Un débat entre écrivains à Séraïdi est du plus grand intérêt. Il faut en chercher la suite dans le fascicule suivant de la même revue : n° 28, été 1991.

Alec G. Hargreaves traite dans *Expressions algériennes* de « la littérature Beur » et dresse une liste de romans d'auteurs issus de l'immigration. Kamel Zemouri est reparti en Algérie et n'a sans doute pas envie de s'appeler « Beur », non plus d'ailleurs que bien d'autres auteurs de cette liste.

Poésie 91 d'avril 1991 rassemble les poèmes d'Algériens d'aujourd'hui qui ont été lus à la Maison de la Poésie à Paris le 16 avril 1991, c'est dire ceux de Malek Alloula, Nabile Farès, Tahar Djaout, Mohammed Sehaba et Amin Khan.

La *Revue des Deux Mondes* de novembre 1991, consacrée à la langue française, contient une excellente communication de Jamel Eddine Bencheikh. A noter aussi le témoignage de Rachid Mimouni.

Enfin un numéro spécial du *Cheval de Troie* consacré à Djoh'a est particulièrement intéressant. Rédigé par plusieurs auteurs, ce fascicule étudie le personnage sous de nombreux aspects, y compris le Giufà sicilien.

VI. ANTHOLOGIES

L'anthologie réalisée sous la direction de Giovanni Dotoli, *Poésie méditerranéenne d'expression française 1945-1990* est sous l'égide de la Communauté des Universités de la Méditerranée. G. Dotoli est professeur à l'Université de Bari et est l'auteur du projet « Littérature méditerranéenne d'expression fran-

çaise » et son coordinateur général. Le volume signé d'Ambrosio *Bibliographie de la poésie...*, cité et stigmatisé *supra*, fait partie des premières recherches. La présente anthologie est constituée par de substantielles études et une sélection de poètes de France, Maroc, Algérie, Tunisie, Egypte, Liban, Israël et Val d'Aoste. Le Maroc est signé par Nouredine Bousfiha, l'Algérie par nous-même et la Tunisie par Majid El Houssi.

Mort d'un seigneur... est le titre d'une anthologie de quinze nouvelles publiées sous l'égide de l'ACTT et de RFI. Nous y remarquons trois auteurs maghrébins : Amar Bouanani, Sid'Ahmed Bouali et Moha Souag.

L'anthologie de Laura Lopez Morales, *Decir la diferencia* rendra service à tous les lecteurs de langue espagnole. C'est en effet, la première en cette langue concernant la Francophonie. Le Maghreb y est largement représenté avec seize auteurs précédés d'une introduction.

Nouvelles arabes du Maghreb est une anthologie bilingue de six auteurs de langue arabe : Zehour Ounissi (Algérie), Ahmed I. al-Faqih (Libye), Nafila Dhahab (Tunisie), Muhammad Berrada (Maroc), Izz Ed-dine Madani (Tunisie) et Muhammad Zafzaf (Maroc). Les nouvelles traduites sont classées par ordre de difficulté de la langue en progressant vers Zafzaf. De courtes notices précèdent les textes. Cette heureuse initiative est signée par Boutros Hallaq et Yves Gonzales-Quijano.

BIBLIOGRAPHIE DE L'ANNÉE 1991

1) Romans, récits, recueils de nouvelles et de contes

Algérie

- ABACHE (Farid) – *La Camisole de gré*, Alger, Lahomic, 1991, 145 p., roman.
- AFHA (Kadri) – *Le Purgatoire et autres étrangetés*. Alger, ENAL, 1991, 160 p. nouvelles.
- ARABDIYOU (Mohammed) – *La médaille et son revers*, 2 *L'Alternative*, Alger, Enap, 1990, diff. 1991, 137 p., roman.
- AZZOUZ (Zakia) – *Le Labyrinthe de mon existence*, Paris, La Pensée universelle, 1991, 129 p., récit.
- BENAMARA (Khalifa) – *La Parole étranglée*, Alger, ENAL, 1990, diff. 1991, 226 p., roman.
- BENAYAT (Mohammed) – *Fredy la rafale*, Alger, ENAL, 1991, 200 p., roman policier.
- BOUABACI (Aïcha) – *Peau d'exil*, Alger, ENAL, 1990, diff. 1991, 160 p., nouvelles.
- BOUCHAREB (Mustapha) – *Ciel de feu*, Alger, ENAL, 1991, 230 p., roman.
- BOUMEDIENE (Anissa) – *La fin d'un monde*, Alger, Bouchène, 1991, 304 p., roman.
- BOURAOU (Nina) – *La voyageuse interdite*, Paris, Gallimard, 1991, 147 p., roman.
- BOUZAHER (Hocine) – *Le Sel et la plaie*, Alger, ENAP, 1991, 200 p., roman.
- DJAOUT (Tahar) – *Les Vigiles*, Paris, Le Seuil et Alger, Bouchène, 1991, 219 p., roman.
- DJEBAR (Assia) – *Loin de Médine*, Paris, A. Michel, 1991, 315 p., roman.
- DIJEMAI (Abdelkader) – *Mémoires de nègre*, Alger, ENAL, 1991, 145 p., roman.
- FALAKI (Reda) – *La Balade du Berbère. Scénario pour Algérie d'autrefois*, Paris, L'Harmattan, 1991, 167 p., roman.
- ISSAAD (Ramdane) – *Pégase*, Paris, Denoël, 1991, 227 p., roman.

- KALOUAZ (Ahmed) – *Leçons d'absence*, Paris, Noël Blandin, 1991, 189 p., roman.
 LEBKIRI (Moussa) – *Bouz'louf...tête de mouton*, Paris, Lerre et Coudrier, 1991, 219 p., récits.
 LLOB, Commissaire – *Le Dingue au bistouri*, Alger, Laphomic, 1990, diff. 1991, 158 p., roman policier.
 LOUNES (Abderrahmane) – *Satire à vue*, Alger, ENAL, 1991, 148 p., humour.
 LOUNES (Abderrahmane) – *Ras el Mehna*, Alger, ENAL, 1990, diff. 1991, 269 p., roman.
 MIMOUNI (Rachid) – *Une peine à vivre*, Paris, Stock, 1991, 278 p., roman.
 OULDCHEIKH (Farouk) – *La Halle aux grains*, Alger, El Adib, 1990, diff. 1991, 103 p., roman.

Rééditions

- DJAOUT (Tahar) – *L'exproprié*, Paris, François Majault, 1991, 129 p., remanié.
 JHODJA (Chukri) – *El Euldj, captif des Barbaresques*, Paris, Sinbad, 1991 (1^{re} édit. 1929), préface de A. Djeghloul, et Alger, OPU, 1991; *Mamoun, l'ébauche d'un idéal*, Alger, OPU, 1991 (1^{re} édit. 1928). Les rééditions faites à Alger sont présentées par Nadia Bouzar-Kasbadji.

Maroc

- AHERDAN – *Un poème pour étendard*, Paris, L'Harmattan, 1991, 256 p., roman.
 BEN JELLOUN (Tahar) – *Les Yeux baissés*, Paris, Le Seuil, 299 p., roman.
 BOUCETTA (Fatiha) – *Anissa captive*, Casablanca, Eddif, 1991, 368 p., roman.
 CHRAIBI (Driss) – *L'inspecteur Ali*, Paris, Denoël, 1991, 237 p., roman.

Réédition

- CHATT (Abdelkader) – *Mosaïques ternies*, Casablanca, Wallada, 1991, (1^{re} édit. 1932, sous le nom de Benazous Chatt), 204 p., roman.

Tunisie

- BEL HADJ YAHIA (Emna) – *Chronique frontalière*, Paris, Noël Blandin, 1991, 240 p., roman.
 BECHEUR (Ali) – *Les Saisons de l'exil*, Tunis, Cères Productions, 1991, 154 p., nouvelles.
 BEN RAFIK (Salah) – *Lettres scellées au Président*, Genève, édit. Rousseau, 1991, 170 p., roman.
 EL HOUSSEI (Majid) – *Le Verger des poursuites*, Paris, Noël Blandin, 1991, 144 p., roman.
 HAFSIA (Jalila) – *Soudain la vie*, Tunis, Chama, 1991, 65 p., recueil de nouvelles.

2) Recueils de poèmes

Algérie

- BENCHEIKH (Jamel Eddine) – *Alichimiques*, poèmes avec 11 sérigraphies de Sarah Wiamel, Paris, Poeqram, 1991.
 BENRAS (Djamel) – *Mots clés du cœur*, Alger, Autoédition, 1991.
 CHAIBEDDERAN (El Mehdi) – *Baghdad au bunker de mon cœur*, Mostaganem, Impr. Alaouia, 1991, 38 p.
 SASSI (Salah) – *Mots lus – mots dits*, Paris, Caractères, 1991, 75 p.

Rééditions

- HADJ ALI (Bachir) – *L'Arbitraire*, Alger, Dar el Ijithad, 1991, 95 p.
 KATEB (Yacine) – *Soliloques*, Paris, La Découverte et Alger, Bouchène, 1991, 63 p.

Maroc

BEN JELLOUN (Tahar) – *La remontée des cendres*, Paris, Le Seuil, 1991, 144 p. (bilingue arabe-français).

DINIA (Khalid) – *Hybrides*, Paris, L'Harmattan, 1991, 160 p.

KHAIR-EDDINE (Mohammed) – *Mémorial*, Paris, Cherche-Midi, 1991, 93 p.

LAHBAKI (Mohammed Aziz) – *Œuvre poétique II*, Casablanca, Wallada, 1991, 859 p.

LAHOUSSE (Salah) – *Chansons pour un auteur en hauteur*, Paris, La Pensée universelle, 1991, 95 p.

LAARAJ, (Mohammed) – *Au delà de la passion*, Bruxelles, chez l'auteur, sd, 10 p. ronéo.

Tunisie

BEJAOUI (Azzam) – *S... ou sentir le souffre*, Tunis, 1991, 74 p.

BOURAOUI (Hedi) – *Arc-en-ciel*, Londres, Albion Press, 1991, 102 p.

BOURIAL (Hattem) – *La Source noire*, Tunis, La nef, 1991, 45 p.

BOURIAL (Hattem) – *La Septième face du dé*, Tunis, La Nef, 1991, 48 p.

SMAOUI (Ali) – *Orphée ou l'amour éternel*, Tunis, Orbis Impr. 1991, 110 p.

3) Pièces de théâtre**Algérie**

BENAÏSSA (Slimane), *Au delà du voile*, Carrières (Belgique), Lansman, 1991, 48 p., trad. de l'arabe.

Maroc

SADDIKI (Tayeb) *Les Sept grains de beauté*, Casablanca, Eddif, 1991, 111 p.

4) Récits de vies et témoignages**Algérie**

BENSLI (Ftima) – *Code de la femme silencieuse*, Paris, La Pensée universelle 1991, 63 p.

GUERROUMI (Jacqueline) – *Des Douars et des prisons*, Alger, Bouchène, 1991, 171 p.

KACET (Salem) – *Le Droit à la France*, Paris, Belfond, 1991, 187 p. avec la collaboration de Georges Memmi.

KEROUANI (Dalila) – *Une Fille d'Algérie éprise de liberté*, Paris, R. Laffont, 1991, 239 p. avec la collaboration de Jeanne Françoise Bayen.

KIRAT (Messaoudi) – *Mon corps au paradis, mon âme en enfer*, Paris, Académie européenne du Livre, 1991, 61 p.

RECH (Nacera) – *Plaidoyer d'une Algérienne*, Paris, La Pensée universelle, 1991, 137 p.

SELLAL (Farida) – *Farès*, Alger, ENAG, 1991, 373 p.

5) Essais sur la littérature et les auteurs

ACHOUR (Christiane) (sous la dir. de), *Divan d'inquiétude et d'espoir*. Reghaïa, ENAG, 1991, 517 pl., plusieurs auteurs.

Awal, Spécial 1991 - l'Homage à Mouloud Mammeri », 1990, diff. 1991, 315 p.

Apport de la psychopathologie maghrébine (Univ. de Paris XIII, Centre de Recherches en psychopathologie); Actes du Congrès des 5, 6 et 7 avril 1989, 1991, 317 p.

Aube magazine (Vénissieux), n° 41, juin 1991 : « *Lumières d'exil* », 44 p.

Autour des Littératures du Maghreb, Rencontre avec Mohammed Dib, Mairie de St Denis, Biblio. municipale, 1991. Voir Anthologies, *infra*.

BOUGUERRA (Tayeb), *Le dit et le non-dit. A propos de l'Algérie et de l'Algérie chez Albert Camus*, Alger, OPU et ENAL, sd (diff. 1991), 181 p.

BRAHIMI (Denise). – *Appareillages*, Paris, Deux Temps Tierce, 1991, 183 p.

Cahier d'Etudes maghrébines (Cologne), n° 3, juin 1991 : « *Littérature judéo-maghrébine d'expression française*, 148 p.

Cheval de Troie (Le) (Bordeaux), n° 4, 1991 : « *La Littérature orale : Djoh'a, Ch'ha, Giufa* », 111 p.

Coup de soleil – fnog (Paris), n° 8, mars-avril 1991 : « *Spécial livres* », pp. 10-23.

D'AMBROSIO (Nicolas) – *Bibliographie méthodique de la poésie maghrébine de langue française, 1945-1990*, Fasano (Br-Italie), Schéna et Paris, Nizet, 1991, 208 p.

Discours enjeux(x), intertextualité ou interaction des discours, Alger, OPU, 1991, 402 p. Colloque du Départ. de français, Univ. d'Alger, 1986.

Figures de la dépendance autour d'Albert Memmi, Paris, PUF, 1991, 228 p. Colloque de Cérisy-la-Salle.

FONTAINE (Jean) – *La Littérature tunisienne contemporaine*, Paris, CNRS, 1990. Dépôt légal 1991, 159 p. *Regards sur la littérature tunisienne*, Tunis, Cérés Productions, 1991, 159 p.

HARGREAVES (Alec G.) – *Voices from the North African Immigrant Community in France, Immigration and Identity in Beur Fiction*, New York/Oxford, Berg Publishers, 1991, IX-175 p.

Hommes et Migrations (Paris), n° 1142 – 1143, avril-mai 1991 : « *Lettres d'exil* », 127 p.

Horizons maghrébins (Toulouse), n° 17, décembre 1991 : « *La Perception critique du texte maghrébin de langue française* », 176 p.

Impressions du Sud (Aix-en-Provence), Hiver-Printemps 1991, n° 27-28 : « *Impressions algériennes* », 151 p. et n° 28, été 1991, pp. 57-62.

Itinéraires et contacts de cultures, vol. 13, 1er sem. 1991 : « *Autobiographies et récits de vie en Afrique* », 176 p. Colloque de l'APELA, 1990; et vol. 14, 2ème sem. 1991 : « *poétiques croisées au Maghreb* », 208 p.

JAY (Salim) – *Les Ecrivains sont dans leur assiette*, Paris, Le Seuil, Points Virgule, 1991, 187 p.

KHADDA (Naget) – *Représentation de la féminité dans le roman algérien de langue française*, Alger, OPU, 1991, 178 p.

LACHERAF (Mostefa) – *Littératures de combat. Essais d'introduction, études et préfaces*, Alger, Bouchène, 1991, 149 p.

Littératures africaines et Histoire, Ivry, Nouvelles du Sud, 1991, 146 p. Colloque de l'APELA, 1989.

MAMMERI (Mouloud) – *Culture savante et culture vécue. Etudes 1938-1989*, Alger Tala, 1991, 237 p. Présentation de Melha Benbrahim-Benhamadouche et Rachid Bellil.

MONTERO (Andrée) – *L'Algérie source d'inspiration littéraire depuis l'Antiquité jusqu'en 1962*, n° 2, 1991, 56 p.

MORTIMER (Mildred) – *Journeys Through The French African Novel*, Londres, James Currey, 1991, 256 p.

Poésie 91 (Paris, Soghers), n° 37, avril 1991 : « *Poètes algériens d'aujourd'hui* ». Récital à la Maison de la Poésie (Paris), 16 avril 1991.

Pour Kateb Yacine, Alger, ENAL, 1990, diff. 1991, 82 p.

Psychanalyse et texte littéraire au Maghreb (sous la direction de Charles Bonn et Yves Baumstiller), Paris, L'Harmattan, 1991, 122 p.

Revue des Deux Mondes, novembre 1991 : « Pour la langue française », 224 p.

SOHET (Jo), *L'Algérianisme*, Versailles, L'atlanthrope, Cahiers de l'Algérianisme n° 1, 1991, 24 p.

TOSO RODINIS (Giuliana) éditeur, *Le Banquet maghrébin*, Roma, Bulzoni, 1991, 411 p. Ouvrage collectif.

6) Anthologies :

Decir la diferencia – La Francofonia a traves de su prosa, trad. compil. estudios y notas de Laura Lopez Morales, Mexico, Direction générale de Publications, 1991, 355 p.

DOTOLI (Giovani), éditeur, *Poésie méditerranéenne d'expression française, 1945-1990*, Fasano (Br-Italie), Schena et Paris, Nizet, 1991, 680 p. Introductions critiques et anthologie par plusieurs auteurs.

Mort d'un seigneur par Philippe Cuny et quatorze autres nouvelles, Paris, ACTT-RFI, 1991, 235 p.

Nouvelles arabes du Maghreb, trad. et notes par B. Hallaq et Yves Gonzales-Quijano, Press Pocket, 1991, 224 p., bilingue.